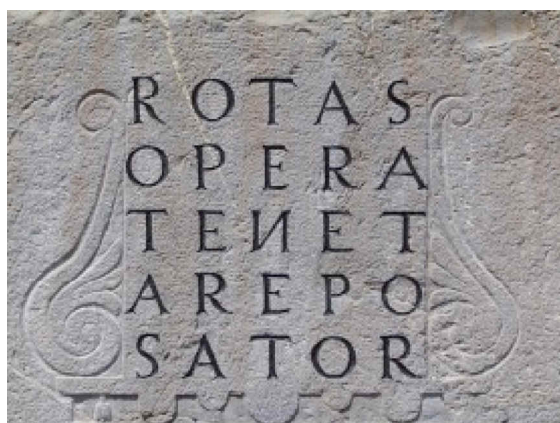


# La g@zette

## *du Valbonnais*

N° 78 – Juin 2014

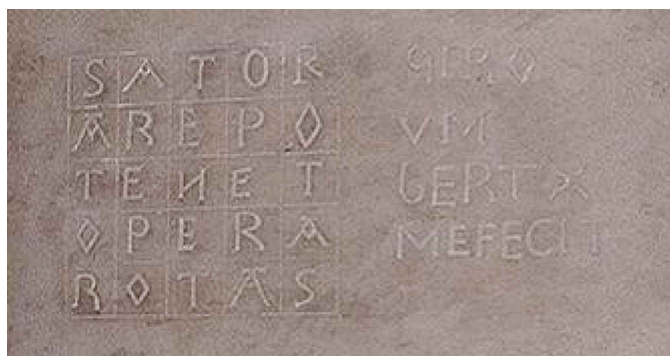
### La compagne sulfureuse du carré magique ?



Le palindrome parfait de Valbonnais

GIROA  
... VM  
BERT  
ME FECIT

L'inscription disparue de la vieille cure



La reproduction imparfaite du carré de Rochemaure

Une copie de l'original, tenu en lieu sûr, le carré "SATOR" et son texte complémentaire, exposée à ROCHEMAURE dans le département ardéchois me lance sur une piste nouvelle. Sans attendre, suivons là !

L'inscription sur le chambranle de la porte de la vieille cure de Valbonnais, sise aux Nicolos, nous avait interpellé dans notre numéro 75 : une énigme selon René Reymond à la page 188 d'un ouvrage paru en 1987. Il affirme que cette inscription n'existe plus, sans autre commentaire. J.-C. Michel, *L'Isère gallo-romaine* est sa source :

*GIROA  
... VM  
BERT  
ME FECIT*

*Son interprétation et sa datation sont incertaines.*

Nous remarquerons d'abord que le texte complémentaire figurant sur la copie du précieux original de Rochemaure débute par GIRO et non par GIROA. La copie est-elle fidèle ? Certains ont désigné un certain GIRO HUMBERT, sans doute le graveur. Au Moyen âge, les signatures dans les arts sont la règle. Ainsi, sur un des chapiteaux du portail de l'église abbatiale de Saint Benoît sur Loire, on retrouve la signature UNBERTUS ME FECIT, une telle signature étant, paraît-il, très rare au début du XI<sup>e</sup> siècle. Cet UNBERTUS ou UMBERTUS, un sculpteur qui s'est inspiré de la tradition antique et d'œuvres gallo-romaines locales, est-il bien le graveur du carré magique de Rochemaure ?

### **Une inscription complémentaire pas très catholique**

L'argument de J. Carcopino, relatif à la présence des deux croix dans notre palindrome, une croix apparente et une croix dissimulée, pour démontrer l'origine chrétienne du carré, n'est pas irréfutable. Si les lettres composant le mot central TENET forment une croix, toute construction d'un carré de nombre impair permet le même résultat. Quant aux mots PATER NOSTER, ils ne sont pas exclusivement chrétiens et d'autres anagrammes peuvent être obtenues à partir des lettres du carré. Parmi elles, nous vous proposons :

- SATAN ORO TE PRO ARTE A TE SPERO  
Je t e conjure Satan en faveur de ce que j'espère.
- SATAN TER OROTE OPERA PRAESTO  
Je te conjure Satan par trois fois d'accomplir l'objet de ce sacrifice.
- SATAN TER OROTE REPARATO OPES  
Je te conjure Satan par trois fois de me redonner ton assistance.

La croix n'est pas un symbole utilisé par les premiers chrétiens. Au II<sup>e</sup> siècle, le symbole du Christ est le poisson. Le texte complémentaire du carré SATOR de Rochemaure, reproduit sur le chambranle de la vieille cure des Nicolos, à Valbonnais, aurait pu reprendre d'ailleurs un autre symbole christique : *je suis l'Alpha et l'Oméga*, le Christ étant au commencement de tout et jusqu'à la fin du monde. Or la traduction de GIROA par « *je tourne de l'Oméga à l'Alpha* » ne semble pas épouser les canons de l'Eglise. Comment cette inscription a pu être mise en exergue sur le chambranle de la porte d'une cure, le lieu de résidence d'un bon pasteur catholique ? Cette remarquable inversion, à l'instar du N central renversé, trônant au centre de notre carré magique, sent le soufre ! Une étrange odeur de soufre qui flottait également dans l'air de Pompéi en 79 de notre ère, à la veille de son ensevelissement sous les cendres de l'éruption du Vésuve ! Les deux palindromes découverts dans la cité pompéienne

engloutie sous les cendres prouveraient leur antériorité au christianisme. En effet, si l'on en croit Tertullien, il n'y avait à l'époque aucune communauté chrétienne à Pompéi et ses environs.

### **Le cœur de l'affaire du carré magique : Rochemaure et Valbonnais**

En l'absence de l'inscription disparue du chambranle du vieux presbytère de Valbonnais, l'enquête se poursuit en Ardèche, à Rochemaure, non loin de Montélimar. Dans le N° 699 du 20 août 1895, page 191, de la revue « L'intermédiaire des chercheurs et des curieux » nous lisons : « *Disposés en carré, les mots : Sator, Arepo, Tenet, Opera, Rotas, se trouvent, dit M. Joliet, au-dessus de la porte d'une ancienne chapelle abandonnée, située à cinq cents pas au nord des ruines du château de Rochemaure, sur les bords du Rhône. L'inscription est gravée dans un encadrement de lignes creuses, sur une seule pierre de 40 centimètres de côté. Elle est attribuée à un moine du moyen âge, parfaitement inconnu* ». Cette inscription lapidaire aurait été découverte en 1850 dans le lit d'un torrent qui dévale le ravin de Rignas, une grille rejoignant la chapelle Saint Laurent, au-dessus de l'entrée de l'abside. Dérobée en 1972, elle sera miraculeusement retrouvée quelques années plus tard et mise à l'abri des convoitises. Une aventure rocambolesque qui nous prive aujourd'hui de pouvoir consulter l'original, mis en lieu sûr ! Est-ce une pierre ou un morceau de terre cuite ? Quoi qu'il en soit, une copie a été exposée dans la chapelle romane du Château de Rochemaure, Notre Dame des Anges.

Dans une lettre à M. Coston (Lettre sur un monument de théologie Arithmétique) datant de 1837, Pierquin de Gembloux répond à la question du support : « *les tables et son inscription (imprimées ou gravées) sont sur un même morceau de terre cuite* » se complétant réciproquement. Il examine ce monument de Rochemaure qui remonterait aux X<sup>e</sup> ou XI<sup>e</sup> siècle, le style architectural à plein cintre de l'église, la forme des sigles encadrés et celle de leur inscription marginale, faisant foi. Ceux d'Annonay et de Valbonnais, inédits comme lui, ne lui ressemblent pas complètement. Un monument unique avec son carré Sator et son inscription complémentaire, un ensemble qui « *ne diffère de celui de Valbonnais, qu'en ce que ce dernier ne porte point, sur la même face du moins, le nom de l'auteur, qu'il est surmonté d'une roue kaballistique, que les sigles ne sont point encadrés, qu'il est gravé sur pierre calcaire et qu'il commence par la fin de celui-ci* ». Le carré magique de Valbonnais commence en effet par ROTAS, la fin du carré SATOR de Rochemaure. Le palindrome valbonnetin actuel est sculpté dans un bloc de gneiss, une roche métamorphique, laquelle ne peut pas être qualifiée de pierre calcaire. Valbonnais a-t-il connu jadis un ancien carré palindromique gravé sur une roche sédimentaire, associé pour le meilleur et le pire à l'inscription du chambranle de la vieille cure ? L'hypothèse vous paraît-elle abracadabranques ?

Abracadabra ! J'ai en effet une disposition à m'intéresser aux abraxas, aux talismans, aux amulettes, afin de protéger de toutes calamités les personnes et les biens qui me sont chers. En 1837, Pierquin de Gembloux présente le monument inédit de Rochemaure comme un abraxas, plus imposant qu'à l'ordinaire, émané de la théologie arithmétique et dressé par un certain Giro Humbert. « *Pour parvenir à l'explication juste et naturelle de ce monument curieux, il n'y a donc qu'à lire dans les écrivains ascétiques, qui existèrent dès le deuxième siècle de l'ère chrétienne, l'histoire des rêveries d'un libertin nommé Marc qui, comme tant d'autres sectaires, introduisait dans la religion du Christ les absurdités de la folle Egypte* ». Nous avons vu précédemment que la doctrine prêchée par Marc ou Marcos avait un succès étonnant. L'auteur de la lettre à M. Coston vilipende « *les folies de ce Marc sur la puissance infinie des articulations alphabétiques, et comme tous les mots, dans cette doctrine ridicule,*

sont forcément composés par les différentes combinaisons des lettres de l'alphabet, il en résulte tout naturellement que les vingt-quatre ou vingt-cinq lettres des différents alphabets renferment toutes les forces, toutes les qualités et toutes les vertus possibles, et c'était justement pour cela que Notre Seigneur avait dit qu'il était l'alpha et l'omega ». Pierquin de Gembloux souligne ici la symbolique binaire du christianisme, mais curieusement ne l'intègre pas dans la traduction de GIROA. Au cœur de la lettre à M. Coston, datant de 1837, nous trouvons une copie de l'abraxas monumental de Rochemaure. L'auteur a-t-il vu l'original ? Comment la transcription s'est-elle opérée ? Dans le carré, le N inversé de TENET a disparu au profit d'un M ayant retrouvé, comme par magie, sa jambe gauche amputée. La lettre suivant GIRO est-elle une graphie de la lettre *aleph* ? C'est de l'hébreu ! La première lettre de cet alphabet. Remarquons la mise entre parenthèse de BERT et l'absence du C dans MEFE(C)IT.

S	A	T	O	R	GIROJ VM (BERT) MEFEIT.
A	R	E	P	O	
T	E	M	E	T	
O	P	E	R	A	
R	O	T	A	S	

Selon Saint Irénée, Marc l'hérétique, fondé sur les principes de la kabbale, suppose des vertus attachées aux combinaisons arbitraires de certaines lettres. Philastrius et Théodoret vont plus loin : « Ils affirment que ce hardi charlatan mariait à cette absurde opinion les principes non moins ridicules de la Théologie Arithmétique de Valentinien (NDLR : Valentin), son maître, et dont il était si passionnément engoué dans les II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècle ». Selon cette doctrine « le nombre des éons (nom que les Marcosiens donnaient à des facteurs imaginaires) fut enfin limité par Marc lui-même à vingt-quatre ou vingt-cinq ». Et c'est selon l'auteur, un nombre plus que parfait qui servait chez les grecs à exprimer tous les nombres possibles, devant renfermer bien sûr toutes les perfections et toutes les vertus... Ces libertins qui avaient recours aux « secours criminels des prières lascives et des philtres vénénicides » abusaient de l'omnipotence des combinaisons de certaines lettres, en considérant plus précisément leur valeur numérique. Originaire d'Asie, la secte de Marc ou Marcos se répandit très rapidement dans la Gaule lyonnaise, tout le long du Rhône et même de la Garonne. « Votre monument a précisément été découvert dans ces contrées, au lieu même où cette hérésie fut longtemps toute puissante [...] Les femmes de cette provinces et de ces parages se laissèrent séduire par cette impure et dégoûtante hérésie ». Pierquin de Gembloux continue : « L'histoire se tait sur l'époque de la disparition totale de ces hérétiques dans nos provinces, tandis que la paléographie nous prouve qu'elle existait encore vers le dixième siècle au moins ». La forme des sigles et le style architectural de l'église ruinée de Rochemaure plaident, selon l'auteur de la lettre à M. Coston, pour cette époque, à laquelle remonterait peut-être la ruine de l'église marcosienne. Et il ajoute : « Ce monument, curieux par sa bizarrerie autant que par son intérêt historique, a donc été fait par un certain Giro...Humbert. Mais qu'était ce fanatique ? était-ce un prêtre ou un laïc, partisan de la nouvelle doctrine ? ».

( à suivre)





« J'ai passé la plus grande partie de mon enfance chez mes grands parents aux Verneys » écrivait, en 1943, Marcelle Péry, née Bernard Brunel, dans l'introduction de son étude sur le patois de Valbonnais. « J'ai été amenée à parler patois pour jouer facilement avec une compagne de mon âge qui ne parlait pas le français dans sa famille ». Ouvrons donc les pages 7 et 8 du travail manuscrit de cette jeune étudiante de vingt-deux ans.

aux mots une sonorité spécifique qui permet facilement de situer les gens qu'on « rencontre et qu'on ne connaît pas. Il y a une manière de rouler les l » qui n'est que du Périgord un certain vocabulaire archaïque qui n'est que du Valouffroy. Partout l'empiètement du français se fait non seulement par la substitution pure et simple dont j'ai parlé mais encore par l'élimination sournoise des vieux mots patois remplacés par des mots français auxquels on donne une terminaison patoise. Cependant les formes de la conjugaison et les accords sont respectés.

Personnellement, j'ai été élevée à parler français, mais, mes parents étant fonctionnaires, j'ai passé la plus grande partie de mon enfance chez mes grands parents aux Verneys. J'ai été amenée à parler patois pour jouer facilement avec une compagne de mon âge qui ne parlait pas le français dans sa famille. Dès ce moment, et par la suite, chaque année aux vacances, j'ai été mêlée à la vie agricole de la ferme et j'ai continué à suivre, à comprendre et à aimer toutes les conversations en patois.

Ce patois est pour moi une fleur de cette vallée verdoyante que les cimes déhiquetées ferment au nord et à l'est et qui s'ouvre au Midi sur des coteaux apaisés. Sa disparition prochaine m'a paru être un appauvrissement certain de ce coin de terre et de son horizon familier. C'est pourquoi j'ai voulu modestement en fixer les traits principaux avant que le temps n'ait achevé son œuvre de destruction.

Ce travail m'avait paru facile d'abord, mais j'ai vite été au bout de mon propre savoir et dès qu'on est obligé de s'informer autour de soi, les difficultés commencent. D'abord les gens ne

8

prennent pas au sérieux une recherche sur le patois. L'évolution a été si lente que même les personnes les plus âgées ne s'en rendent pas compte, elles ont oublié les vieux mots et les vieilles formes; elles ne les retrouvent que difficilement et comme par surprise. Il faut ramener d'abord le geste ou l'image concrète pour ramener le mot enseveli dans les mémoires. Ensuite cette recherche leur paraît vaine. Pour elles, l'usage du patois est un signe d'arriération, le français, un signe d'affranchissement et elles ne comprennent pas qu'on s'attarde à cette exhumation. On trouve cependant des gens plus compréhensifs pour qui les vieux mots ont le même parfum que leur propre jeunesse et qui, une fois la glace rompue, se prêtent volontiers aux investigations.

Mais, ces difficultés mêmes, accroissent la satisfaction qu'on éprouve à cette exploration du passé. Les mots font revivre les choses et avec eux on recompose, on reconstruit la vie simple des ancêtres dans la maison si près de l'étable, dans les champs où l'outillage primitif n'avait pas disparu, dans les veillées et dans les fêtes où le plaisir était sain et ingénu.

Cette simplicité de la vie n'excluait pas la richesse et la délicatesse de la pensée. Certes le patois n'est pas une langue faite pour exprimer les idées générales et abstraites. Il est resté près de la terre et du travail; mais, justement parce que c'est une langue concrète, pratique, les images sont colorées, évocatrices. Pour beaucoup de choses,

(à suivre)